

intéressantes, mais il ne faut pas oublier non plus de mentionner les excursions à cheval, les ascensions alpines, le canotage sur la rivière Bow et les lacs Vermillon, le golf, etc. Le mont Assiniboine, qui s'élève à une vingtaine de milles au sud de Banff et qui dresse sa cime enneigée à 12,000 pieds dans les airs, est souvent appelé le "Matterhorn du Nouveau Monde".

Nous avons visité tous ces endroits et rapporté de là des photographies précieuses, des souvenirs et des impressions qui resteront gravés pour toujours dans notre âme.

Nous avons quitté Banff, le mercredi, à cinq heures du soir. En laissant la populaire station balnéaire, la ligne s'allonge au fond d'une vallée qu'arrose la rivière Bow et que domine, de chaque côté, de hautes chaînes de montagnes, aux cimes rocailleuses et à demi couvertes de neiges éternelles.

A Canmore, un peu plus loin, on peut voir à droite trois superbes montagnes, dont les sommets assez rapprochés se ressemblent à tel point, qu'on les a appelées les "Trois Sœurs". Quand nous sommes passés là, la lune se levait derrière ces trois monts. On aurait dit une immense hostie suspendue dans le ciel profond. Un aigle planait sur nos têtes. On passe encore quelques pics moins élevés, et le train sort enfin des Rocheuses gigantesques, et entre dans un territoire plutôt ondulé, qui sépare les montagnes de la prairie. Pendant de longues heures on verra toujours les hautes silhouettes des pics. A cette heure du soir, leur sombre masse se détache en profil plus accentué dans la pâleur du jour qui tombe et quand nous avons quitté leurs assises formidables, leur majestueuse et écrasante stature nous suivra longtemps encore dans notre course vers l'immensité des prairies vertes...

Calgary, Régina, Winnipeg, l'Ontario nord, Toronto et puis Québec, la vieille cité où nous arrivons, un soir de juin, avec la joie profonde de saluer et de revoir tant de figures chères. Et nous avons cette impression suprême, à travers tant d'autres, de fouler un sol à nul autre pareil, le sol de la province la plus harmonieusement belle, la plus solide, la plus saine, la plus paisible, de toute la Confédération.

Et je veux terminer sur cette pensée, cette causerie déjà trop longue: restons chez nous et aimons notre terre canadienne. Faisons-en la conquête pacifique et que tous nos efforts tendent à la faire aimer. Chantons-en les beautés par tous les moyens à notre disposition. Et je saisis cette occasion d'applaudir à votre œuvre du "Terroir", M. le président. Votre admirable société, dont je m'enorgueillis d'être un des membres fondateurs, a contribué et contribuera plus largement encore à faire connaître et applaudir les hommes, les œuvres et les choses du vieux Québec. Continuez, avec vos vaillants collaborateurs, cette œuvre patriotique, elle a sa valeur incontestable. Faites aimer la terre de Québec et n'oublions jamais que c'est elle qui nous garantit, par l'effort incessant de nos infatigables et fidèles défricheurs et de nos solides ruraux, la permanence et l'épanouissement de notre race sur le sol du Canada.